

ANTIQUITÉS
D'HERCULANUM.

TOME DEUXIÈME.



ANTIQUITÉS
D'HERCULANUM
GRAVÉES PAR F. A. DAVID
AVEC
LEURS EXPLICATIONS

Par P. Sylva M.

TOME II.

A PARIS

Chez F. A. David, rue Pierre -
Sarrasin N.º 13.

ANTIQUITÉS D'HERCULANUM,

*Où les plus belles Peintures antiques, et les
Marbres, Bronzes, Meubles, etc. etc.
trouvés dans les excavations d'Herculanum,
Stabia et Pompeïa,*

GRAVÉES PAR F. A. DAVID,

AVEC LEURS EXPLICATIONS,

PAR P. S. MARÉCHAL.

TOME DEUXIÈME.

A PARIS,
Chez l'AUTEUR, F. A. DAVID,
rue Pierre-Sarrasin, n^o. 13.

M. DCC. LXXX.



1



2



ANTIQUITÉS D'HERCULANUM.

TOME SECOND.

PLANCHE PREMIÈRE.

QUOIQUE les Tableaux d'Apollon et des Muses trouvés au même endroit, dans les excavations de Civita en 1755, occupent la première Salle du Museum royal, dont ils font le plus beau et le plus rare ornement, cependant nous les avons fait précéder des *Monocrômes* (1), à cause de la singularité de ce genre simple, et peut-être le premier de tous. Mais dans ce second Volume, nous donnerons le pas au Dieu des Poètes et à ses compagnes. C'est ainsi que le célèbre Museum d'Alexandrie étoit présidé par le Prêtre d'Apollon et des Muses, en l'honneur desquels Ptolomée Philadelphie, Fondateur de ce beau Monument, institua des concours littéraires. Strabon XVI, p. 794; Vitruve, lib. VII, in præsat. On peut consulter encore les deux Dissertations sur le Museum d'Alexandrie, tom. VII du Trésor d'Antiq. de Gronovius.

(1) Il est bon de répéter ici qu'on appelle *Peintures monochromatiques*, les Tableaux d'une seule couleur peints au cinabre, changé en noir par le feu. Les Anciens faisoient un usage fréquent de cette couleur dans leurs compositions. Voyez la cinquième Section du Chapitre IV. de la première Partie de l'excellente Histoire; de l'Art, par Wackelmayer.

L'attitude de l'Apollon peint dans le premier numéro , est celle du repos ; elle est naturelle et bien entendue. Ce Dieu est assis sur un trône de structure peu ordinaire. De la main droite , il tient une lyre avec beaucoup de grace. Il s'appuie et pose sur son bras et sur sa main gauche sa tête couronnée de laurier. Une branche du même arbre est au bas de son trône. Sa longue et belle draperie de couleur verte descend de dessus ses épaules sur son côté droit , et le couvrant à moitié laisse à nu toute la partie de devant. Il a des sandales aux pieds. Il est très-prévisible que le Peintre a voulu représenter un *Apollon musagete* ou *conducteur*.

Les Dieux étoient représentés ou assis , ou debout sur leurs pieds ; cela dépendoit du caprice de l'Artiste. Cependant ce n'étoit pas toujours une chose indifférente. Celle des deux Vesta qui désignoit Cybelle , est presque toujours assise , pour faire connoître l'immobilité de la terre , dont elle est le symbole. J. Lipse de Vesta et Vest. cap. 3 et 9. Il est rare de voir Mercure représenté assis. Ce Messager de Jupiter n'avoit pas le tems de s'asseoir , et les commissions délicates dont on le chargeoit , exigeoient autant de célérité que de discrétion. Outre cela , comme Dieu du vol et du commerce , il devoit être toujours sur pied. On remarquera à cette occasion que les Anciens observoient toutes les convenances. Ils firent du Dieu des voleurs le Ministre des plaisirs de Jupin ; ces deux charges , en effet , méritoient d'être réunies sur la même tête. Quelquefois cependant Mercure est peint se reposant sur une pierre ou appuyé sur un tronc , comme pour reprendre haleine. Tel est dans le Museum Royal un Mercure de bronze de la plus grande perfection et du plus grand prix. Voyez Montfaucon , Antiquité expliquée , tom. 1 , c. 8 , sect. 3. Jupiter est le plus souvent assis sur un trône. Suidas in *Zués*. Strabon XIII , page 601 , remarque que selon Homère , sur le fameux Palladium , la fameuse statue de Minerve , qui faisoit la sauve-garde et l'ornement de l'ancienne Troie , l'offroit assise , ainsi que beaucoup d'autres statues antiques

de cette même Divinité à Rome et ailleurs. Voyez Casaubon. Cependant Apollodore III, 11, sect. 3, dit qu'on la représentoit ordinairement en action de marcher, tenant une pique de la main droite, et de la gauche le fuseau et la quenouille ; et en effet, on la voit presque toujours ainsi sur les médailles ; mais la plupart des Déesses y sont assises. Mars, au contraire, est toujours observé sur ses pieds. Pline XXXVI, 5. Mais revenons à Apollon, qu'on représente le plus souvent debout. Quelquefois on le peint assis sur un trépied, se reposant, chantant ou jouant de la lyre, peut-être pour faire entendre que la poésie est mère de l'oisiveté, et que les Poètes sont amans de la paresse. Virgile, Georgiques, lib. IV, v. 564. Ovide, Trist. I, El. 1, v. 41 : peut-être encore pour montrer que l'étude demande la tranquillité de l'ame et le repos du corps. A Trézène, dit Pausanias, 11, 31, les Muses et le sommeil n'avoient qu'un seul et même Autel. De tous les Dieux le plus ami des Muses est le sommeil, disoient les habitans de Trézène ; peut-être prenoient-ils l'effet pour la cause. On connoît ce bon mot philosophique qui a quelque rapport ici, *animus sedendo* ou *anima sedens fit sapientior* (1), quand on est assis on a plus de jugement. C'est à cet apophthegme que Plaute fait allusion sans doute, quand il fait dire à l'esclave Tranio, vers la fin de la première Scène du cinquième Acte de sa Comédie, intitulé : *Mostellaria* ; *nimio plus sapio sedens*. Voyez Brouerio, de ret. et rec. ador. cap. 19.

La Mythologie nous apprend que les Dieux avoient chacun leur place et leur siège dans le Ciel : ce siège ou trône étoit même l'attribut, le symbole caractéristique de la Divinité. Callimaque, Hymne à Diane, v. 168 ; Théocrite, Idylle

(1) On a cité cet ancien proverbe dans la contestation qui s'est élevée au sujet des avantages ou des inconvéniens au Théâtre, d'un Parterre debout ou assis.

XVII, v. 20. Callimaque, Hymn. in Apoll., v. 29, nous apprend aussi qu'Apollon avoit le droit de s'asseoir à la droite de Jupiter. L'étiquette régloit les rangs et les honneurs parmi les Dieux, comme à la Cour des Rois. Il ne faut donc point s'étonner si des Philosophes éloquens ont prêché infructueusement contre l'inégalité des conditions parmi les hommes.

Pausanias VIII, 32, fait mention d'une statue d'Apollon assise sur un trône.

Ces sortes de sièges avoient différentes formes. Voyez les Nos. 89 et 90 de notre premier Volume.

Nous avons déjà dit qu'il falloit distinguer la harpe de la lyre; que l'invention de l'une est donnée à Mercure, et celle de l'autre attribuée à Apollon. Toutefois cependant on les confond assez souvent, et rien de plus ordinaire que de les prendre indistinctement l'une pour l'autre, comme il est arrivé à Callimaque, Hymn. in del. v. 253. Pausanias IX, 30, fait mention de deux statues en bronze d'Apollon et de Mercure, se disputant une lyre. L'instrument peint dans notre Tableau a onze cordes. Nous avons remarqué précédemment que le nombre des cordes de la lyre et de la harpe a beaucoup varié. Communément la lyre d'Apollon a sept cordes; ou parce qu'il naquit à la septième heure, selon Callimaque, ou le septième jour, ou bien encore au septième mois. Voyez en toutes les raisons rapportées par Spanheim, à l'Hymne de Callimaque déjà cité.

La description que Lucien, *de gymn.*, donne de la statue d'Apollon qu'on voyoit dans le lycée d'Athènes est presque celle de notre figure, laquelle aussi a beaucoup de conformité avec l'Apollon empreint sur les médailles.

Personne n'ignore la merveilleuse histoire de Daphné changée en laurier, arbre qui depuis cette époque fut toujours si cher à Apollon. Son fameux Temple, à Delphes, étoit tout orné de lauriers; et Pausanias assure, X, 5, que la plus ancienne Chapelle de ce Dieu fut faite de branches de lauriers; c'étoit une cabane, un édifice rustique.